Debout resplendis, car elle arrive, ta lumière !

Quel beau vœu ! Nous souhaiterions volontiers dire cette parole pour les uns et les autres, au seuil de cette année.

Mais de quelle lumière s’agit-il ? Car Jérusalem a rêvé de splendeur, d’être lumière pour les nations. Elle avait quelque chose d’unique, par la présence même de Dieu au cœur de son existence. Oui, elle a désiré être glorieuse. Et elle n’y arrivait pas si mal. Lorsque sa sœur, Samarie, bien plus puissante qu’elle, plus riche et plus reconnue est tombée aux mains des Ninivites, elle est restée debout. Elle a tenu, tant bien que mal. Elle a même tenu le choc lors de la mort de Josias, ce roi plein d’espérance et de sagesse, mort de façon incompréhensible, si jeune. Oui Jérusalem semblait forte. Mais d’une force qui l’avait amenée à la surdité. Elle était devenue incapable d’entendre la voix des prophètes qui parlaient d’une autre splendeur, d’une autre grandeur. Son rêve de puissance menait à des injustices toujours plus grandes, des violences que les prophètes, eux, voyaient bien.

Le rêve s’est brisé, par trois fois. Les Babyloniens ont eu raison de sa grandeur. Et la troisième fois, le temple lui-même a été détruit. L’unité du peuple avait volé en éclat : certains avaient fui en Egypte, d’autres, l’élite avait été emmenée à Babylone. Ne restait plus que ce que l’on appelle le petit peuple. L’amertume était grande. D’autant qu’ils se savaient en partie responsables de cette ruine.

Debout, resplendit ! Qu’est-ce que cela peut vouloir dire ? Quelle lumière Jérusalem peut-elle encore porter ?

« La lumière se lève pour toi. La gloire du Seigneur t’éclaire ». Quelle est donc cette gloire, ce poids de vérité ? Tout le livre d’Esaïe travaille cette question. Cette gloire n’est autre que l’amour fidèle de Dieu qui relève, qui pardonne, qui guérit. Dieu, contre toute attente, n’a pas lâché son peuple. Il s’est laissé humilier avec lui pour l’accompagner jusque dans ses révoltes et ses aveuglements. Ils n’en a pas honte. A partir du chapitre 40, le texte d’Esaïe se risque à une appellation nouvelle de Dieu : le Saint – titre bien connu qui dit combien Dieu est différent de l’homme, insaisissable, ton rédempteur. Ce nouveau titre est à l’opposé : le rédempteur est le plus proche parent qui met tout en œuvre pour ré-ouvrir l’avenir d’un des siens qui a dû le grever. Ce qui fait la sainteté de Dieu, sa différence, ce n’est donc pas sa grandeur, mais son amour fidèle, sa proximité indéfectible. Alors oui, Jérusalem, telle qu’elle est, peut rayonner de cet amour. Nous tous, nous pouvons rayonner de cette lumière, tels que nous sommes aujourd’hui.

Nous pouvons aussi ré-écouter le texte de Matthieu. C’est bien la proximité entre le récit des savants, des mages venant adoré Jésus et le récit d’Esaïe qui a fait de ces savants de l’époque des rois, Esaïe parlant de la venue des rois, attirés par cette lumière. Dans ce récit, ce sont des savants étrangers, et non Jérusalem qui se lèvent. Leur attitude peut nous inspirer :

* Ils sont capables, comme tout chercheur, de voir ce qui est nouveau, inédit.
* Ils y reconnaissent le début d’un bouleversement, une naissance capitale
* Lorsqu’ils ne savent plus, ils sont capables d’interroger d’autres qu’eux.
* Ils écoutent le texte qui leur est transmis et acceptent de chercher ailleurs qu’à Jérusalem ce roi d’Israël, dans une petite bourgade.
* Lorsque, et l’étoile – cet élément de nouveauté, et le texte se rejoignent, leur joie éclate
* Après avoir adoré l’enfant, ils déposent l’or, l’encens et la myrrhe à ses pieds.

L’on peut entendre dans ce dernier geste un geste prophétique : l’or, puissance qui fait rêver, l’encens, signe d’une prière impeccable, la myrrhe, odeur que tous peuvent sentir sont déposés au pied de Celui qui incarne une toute autre royauté, une toute autre relation entre Dieu et les hommes, une toute autre célébrité.

Ce récit des mages peut alors nous inviter à déposer tous nos rêves de grandeur, de perfection, de visibilité au pied de l’enfant que nous venons de célébrer. Il nous invite à nous laisser éclairer par cet amour qui nous accompagne, qui accompagne notre monde et à rayonner nous-mêmes, à notre mesure de cette lumière : nos révoltes, nos erreurs prennent un sens nouveau à la lumière de la tendresse et du pardon de Dieu. La vraie grandeur, la vraie dignité est dans cette tendresse fidèle. Cette vraie grandeur permet aux uns et aux autres, nombreux, de venir et prendre place.